

Ecrire sur soi-même. Le plaisir de se raconter.

Propositions pour une formation à l'autobiographie

Silvia Montevercchi

Première partie: approche de la méthode.

Les domaines d'application

Parler de soi-même. De sa propre vie, de ses propres souvenirs, des succès et des défaites, des sentiments, des peurs, des amis et des amours, ... La littérature est très riche en autobiographies de personnages connus ou pas connus. Il s'agit en général d'une littérature fascinante tant il est vrai que « *toute vie est digne d'un roman* ». En lisant des récits sur la vie réelle, écrits à la première personne, on comprend souvent plus qu'en lisant d'importants essais d'analyse historico politique (lus dans la majorité des cas uniquement par les adeptes des travaux et non pas par les gens simples, puisque ces ouvrages restent extrêmement ennuyeux).

Au delà de la narration, type d'écriture qui a connu une croissance fantastique dans plusieurs pays, l'autobiographie est aussi utilisée dans divers domaines professionnels: par exemple dans la recherche sociologique, anthropologique culturelle et , avant tout, - et fréquemment - en psychothérapie.

Au cours des dernières années, on l'utilise de plus en plus comme activité propre à un enseignement qui se veut très actif et dans lequel les étudiants (des enfants ou des adolescents) ne sont pas considérés uniquement comme des réceptifs qu'il faut remplir mais comme des être riches pour tout ce qu'ils ont à dire et à raconter. Des êtres qu'il faut donc aider à exprimer leurs propres histoires, leurs exigences, avec toutes les peurs liées à leur jeune âge, qu'il faut aider à grandir en cherchant leur propre chemin en soi-même et non pas en suivant celui imposé par leur propre environnement.

L'autobiographie est aussi utilisée dans un domaine curatif bien que pas strictement clinique. Par exemple, dans toutes les situations pour lesquelles des thérapies d'aide sont nécessaires: les communautés de réhabilitation pour les toxicodépendants, les centres pour personnes atteintes de maladies chroniques ou de handicaps, des groupes de jeunes marginalisés à cause souvent de leurs conditions socio familiales très difficiles, les communautés de gens âgés, qui se sentent à la fin de leur vie et donc inutiles et qui, au contraire, dès quelles commencent à parler d'elles-mêmes, découvrent une nouvelle richesse et une nouvelle joie.

En plus de tous ces domaines d'application, il faut considérer l'importance culturelle du recueils des histoires de vie comme patrimoines sociaux. Cette forme d'écriture a également enregistré une croissance de plus en plus importante dans plusieurs pays. Il existe désormais en Europe plusieurs Archives Nationales des Mémoires. Il s'agit d'une sorte de bibliothèques où, à la place de livres publiés et commercialisés, on trouve des histoires personnelles, écrites et envoyées par des gens simples, non pas des auteurs connus ou lettrés. Des histoires écrites souvent en patois ou pleines de fautes de grammaire.

Mais cela aussi constitue leur beauté et leur richesse.

En Italie, les premières Archives des Journaux Personnels ont été créées en 1987¹ par un journaliste passionné d'histoires de vie. Ces archives comptent aujourd'hui environ 5'000

¹ Le journaliste fondateur est Saverio Tutino, qui a été parmi les fondateurs d'un des principaux quotidiens italiens en 1975, "La Repubblica". Les archives sont basés dans la commune de Pieve Santo Stefano, en province d'Arezzo. Quand vous arrivés dans ce petit village situé entre des magnifiques collines riches en histoire, vous apercevrez un panneau indiquant « Pieve Santo Stefano. Città del diario ». www.archiviodiari.it vous indiquera aussi des links sur d'autres archives et dans d'autres langues.

témoignages (chiffre à la hausse puisqu'ils en arrivent des centaines toutes les années) qui constituent un patrimoine culturel et historique de première importance pour un pays. On y trouve, par exemple, des centaines de récits sur la Grande Guerre écrits par des gens qui l'ont vécue et en ont souffert. Mais aussi de nombreux récits d'émigrants : italiens qui, pendant la moitié du siècle dernier, souffraient la faim et partaient en quête de travail en Amérique ou en Australie. Leurs récits sont incroyablement émouvants et témoignent de mondes disparus. On y trouve également beaucoup de récits de la vie paysanne et de traditions désormais introuvables. Ou encore des histoires de maladie, de voyages, de violences familiales.... Ces histoires représentent une incroyable richesse pour les « archéologues » de demain. Et aujourd'hui déjà, de nombreux étudiants écrivent des thèses en utilisant ces archives de mémoires.

Après les archives nationales se répandent de plus en plus les archives territoriales, des petits bijoux pour la sauvegarde de la culture et de l'identité d'une communauté locale. Comme disait le sociologue malien Hampate Ba, « en Afrique, chaque personne âgée qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle ». C'est vrai. Perdre mémoire de ce que nous sommes c'est comme perdre une partie de nos racines.

Il est triste de penser combien de cultures ont disparu dans le monde lors des dernières décennies de « développement » effréné. Combien sont en train de changer très rapidement, dans les pays les plus pauvres en particulier. Et rien n'a été fait pour au moins conserver les souvenirs des derniers anciens qui auraient pu nous renseigner sur la vie avant que le modèle capitaliste envahisse complètement la planète.

En même temps, ces archives des pays occidentaux s'enrichissent des récits des travailleurs immigrés de pays plus pauvres ou en guerre, et deviennent ainsi le témoignage du monde qui change et de comme il change. Les immigrés se racontent : ils racontent leur rêves, les départs, la difficulté de se retrouver dans un pays nouveau, avec tous les problèmes que cela comporte,... Cela aussi peut devenir un outil en plus pour le dialogue entre différentes cultures.

Dulcis in fundo, vu que l'autobiographie enregistre un aussi grand succès dans plusieurs cercles, elle ne pouvait pas être absente des écoles. Soyons clairs : il ne s'agit pas d'écoles qui « enseignent comment écrire » son histoire, bien au contraire. Il n'existe pas « un style » d'écriture autobiographique. Il n'existe pas une autobiographie correcte ou fautive (!). Bien sûr, il y a ceux qui écrivent bien et ceux qui écrivent moins bien, ce qui peut rendre la lecture plus ou moins intéressante. Mais là n'est pas la question, puisque l'autobiographie sert davantage à celui qui l'écrit qu'à celui qui la lit. Il se peut, en effet, qu'elle ne soit lue par personne. Bien des personnes écrivent, qui ne veulent surtout pas que leurs histoires soient lues. (...Combien de femmes en situation difficile écrivent en cachette de leurs maris ! Combien de jeunes, en cachette de leurs parents !). Il s'agit donc d'écoles « de la mémoire ». Pour apprendre à se souvenir, pour ne pas avoir peur de se souvenir, comme il arrive souvent. Et pour raconter les souvenirs sans craintes, sans timidité, sans se soucier de l'opinion d'autrui. Il s'agit d'écoles qui offrent des « exercices », des stimuli, des conseils pour faire le bilan de son propre passé, même quand le solde peut paraître négatif ; et c'est à ce moment surtout qu'il peut être particulièrement utile de plonger dans des souvenirs cachés, lointains, effacés. Et redécouvrir ainsi le fil de parcours qui semblent inexistantes mais qu'on fini pour retrouver, et qui nous aident à continuer le chemin, plus en accord avec nous-mêmes.

Pourquoi parler de soi-même ?

Dans un bref aperçu des domaines d'application de l'autobiographie, nous avons déjà identifié plusieurs réponses à la question « pourquoi se raconter, pourquoi parler de soi ». Il s'agit maintenant d'approfondir le domaine qui nous intéresse le plus: non pas le domaine clinique ou relatif à la recherche mais celui qui a trait à l'éducation et la formation.

Pour cela, un *brainstorming* serait idéal. Demander au lecteur « à ton avis, quel est le but de parler de soi-même ? D'écrire sa propre histoire ? » et recueillir les réponses sur un grand tableau noir. Il en ressortirait des choses intéressantes, peut-être même émouvantes, puisque qu'un travail sur les souvenirs devient rapidement émotionnel. On devient tout de suite hypersensibles.

Voici quelques réponses possibles:

- Raconter ce qui nous est arrivé ou nous arrive, le mettre noir sur blanc, l'extérioriser constitue en soi un acte libérateur, cathartique. Ce n'est évidemment pas la solution à un problème, mais ça peut être une façon d' « isoler un problème ». Le visualiser à l'extérieur de soi-même, comme quand on regarde sa propre vie - ou une tranche de vie dans un film. Il s'agit d'une des raisons d'être les plus profondes (et pour cela curatives) de l'autobiographie. Ecrire sur soi-même permet de se sentir bien, ou mieux.
- Cela signifie donc prendre du temps pour soi, soigner sa personne, bref : s'aimer.
- Revivre mentalement des sentiments vécus dans le passé, comprendre la raison de certains choix qu'on ne ferait probablement plus aujourd'hui, mais pour lesquels il existe toujours une explication.
- Redécouvrir des buts éloignés, oubliés de notre existence signifie mieux nous connaître. Essayer de comprendre des structures qui nous semblaient sans forme, sans équilibre ou cohérence. Fournir des réponses à de vieilles questions. Pour ces raisons l'autobiographie est une forme d'auto formation permanente, pour tous les âges.
- Ecrire notre histoire, ou celle de certaines périodes de notre vie, de fragments éparpillés, de personnes rencontrées, de moments vécus, nous aide à retrouver des liens que l'on avait peut-être perdu. A trouver des explications jusque là introuvables. Il s'agit d'une forme d'auto analyse qui peut aider - si besoin est - à trouver des réponses personnelles, authentiques à des problèmes personnels qui ne peuvent être résolus que par nous-mêmes.
- Réussir à extérioriser un problème qui nous cause de la souffrance peut être une façon de le voir sous une lumière différente. Parfois il suffit d'écrire pour voir les choses sous un angle complètement différent. Avec de l'ironie et moins de pesanteur. On dirait presque avec une nouvelle capacité de nous moquer de nous-mêmes ou au moins de nous prendre moins au sérieux.
- Rechercher les souvenirs sert aussi à rechercher la beauté. Il y a peut-être des souvenirs que les adversités de la vie nous ont fait oublier. Les exercices de la mémoire nous aident à les faire ressortir et a ainsi ... sourire d'avantage.
- Se souvenir pour raconter est donc aussi une façon de rechercher le bonheur. Le fait même de consacrer un îlot de solitude et silence dédié à notre propre personne uniquement peut déjà être source de bonheur.
- Partager nos récits avec d'autres personnes signifie leur offrir la possibilité de nous connaître tels que nous nous percevons.

- Et donc faire circuler la beauté que nous avons retrouvée dans le souvenir.
- Offrir à d'autres des solutions hypothétiques. Lire des expériences réelles peut apporter beaucoup à ceux qui vivent des situations analogues (de maladies, de violence, etc.)
- Parler de ses souvenirs sert à faire connaître nos racines à la postérité. Des mondes qui sont en train de disparaître. Un parent (ou un grand-parent!) qui transmet aux fils et aux neveux le souvenir de sa propre vie, laquelle commence bien avant leur naissance, leur lègue un merveilleux patrimoine de connaissance et d'affection.
- Parler de soi aide à acquérir de l'assurance, à choisir en écoutant nos aspirations profondes sans se soucier du jugement d'autrui.
- Exercer la mémoire implique également l'exercice de l'écoute. L'écoute de nous-mêmes. De façon à augmenter notre capacité d'écoute des autres et des histoires d'autrui. Cela permet de créer une communication. Des ondes partagées qui circulent dans les alentours.

Il est probable que si on avait fait un *brainstorming*, la liste sur le tableau noir serait bien plus longue. Mais j'estime que les motifs ci-dessus suffisent pour nous faire comprendre combien il est utile de prendre le temps d'écrire de nous-même à la première personne.

L'autobiographie et les jeunes

On pense souvent qu'écrire ses mémoires est une activité propre à ceux qui - de par leur âge - «ont beaucoup de souvenirs » !

Certes, quelqu'un qui a vécu une longue vie intéressante et aventureuse sera en mesure d'écrire des livres appréciés par beaucoup. Une des plus belles biographies publiées ces derniers 10 ans est sans doute celle de Nelson Mandela « Un long chemin vers la liberté », qui compte environ 600 pages.

Les autobiographies sont naturellement des récits entremêlés de faits historiques et d'événements internationaux. Le magnifique livre autobiographique « sept ans au Tibet », à l'origine du film homonyme avec Brad Pitt, en est un exemple. Là aussi, l'histoire d'un individu nous aide à comprendre des faits lointains et oubliés tels que l'occupation chinoise du Tibet. (Occupation qui dure depuis des décennies et qui n'est pas encore terminée). ... Cela ne signifie pas pour autant que seuls les grands-parents ont le droit de parler de soi !

Bien au contraire, comme mentionné au début, l'autobiographie est de plus en plus utilisée comme activité scolaire, à tous les niveaux y compris l'école primaire. Son usage est indiqué en particulier pour les jeunes (stimulés à s'en servir par les enseignants, en particulier ceux des matières littéraires).

L'adolescence représente probablement la période la plus difficile pour le parcours évolutif de l'être humain. C'est la période des grands choix, donc des grandes incertitudes. La période pendant laquelle le petit de l'homme doit se détacher du foyer familial pour entamer son propre chemin. Il est rare que cela se passe sereinement, en particulier dans des contextes sociaux difficiles (par exemple, dans les quartiers les plus pauvres des villes, là où les taux de chômage sont les plus élevés), ou dans des familles à problème à la suite de motifs différents : économiques, culturels, ou encore au sein de familles qui ont vécu des deuils traumatisants, etc. Travailler avec les jeunes par biais de l'autobiographie (à l'école ou dans les centres de rencontre des quartiers) c'est leur permettre de s'exprimer, de se confronter avec soi-même, et donc de procéder à ce voyage à l'intérieur d'eux même qui va les aider à se poser des questions, à faire des analyses, à chercher des

réponses. Et finalement, grâce à ce périple, à trouver la réponse qui leur convient le mieux. Et il s'agira là de leur propre réponse. Puisque personne, ni enseignant, ni éducateur, ni père, ni mère ou amis n'est en mesure de connaître mieux que nous-mêmes la solution à nos problèmes et moins encore le chemin que nous voulons choisir pour notre vie.

C'est ainsi que le rôle de l'éducateur (enseignant ou parent) devrait correspondre à celui de la sage femme : aider l'adolescent à faire « *naître l'enfant qui est en lui* », à formuler sa pensée, ses rêves, jusqu'à la stratégie pour y parvenir. Il s'agit là d'un éducateur à la liberté, qui n'impose aucun chemin mais en ouvre afin que chacun trouve sa propre voie. Même quand cela signifie douleur, détachement, ou qu'il s'agit d'accepter de voir ses propres attentes déçues lorsque les jeunes que l'on a aidés à grandir empruntent des chemins autres que ceux que l'on avait prévus pour eux. Combien de fois arrive-t-il que les choix des fils ne correspondent pas du tout à ceux que les parents avaient imaginés pour eux. Mais, si l'on souhaite le vrai bonheur de quelqu'un, il faut l'aider à suivre son propre chemin et non pas celui qui nous plaît.

Et combien de fois nous arrive-t-il d'entendre des personnes âgées de 40-50 ans qui se plaignent avec amertume de ne pas avoir accompli ce qu'elles auraient aimé faire, ou d'avoir été contraintes par la famille, à un moment donné, à faire des choix différents de ceux qu'elles auraient souhaité, comme étudier une discipline plutôt qu'une autre, alors que cela a des conséquences pour toute la vie. Ou encore avoir renoncé à un voyage, ou à des vacances avec des amis, etc. Les pressions familiales et sociales les plus diverses peuvent avoir des séquelles pour le reste d'une vie.

Aider les jeunes à se livrer à l'introspection signifie les aider à chercher dans un monde dans lequel les chemins à emprunter sont de plus en plus disparates et nombreux.

Le récit de soi et la pédagogie participative.

Tout ce qui a été dit à propos de l'écriture autobiographique et de son utilisation dans le domaine éducatif nous permet d'en déduire sa proximité avec la pédagogie *participative*, qui occupe une importance primordiale lorsqu'on vise une éducation profondément démocratique.

L'approche participative a été élaborée en particulier dans les pays les plus pauvres, dans des processus d'aide au développement issus de la base, des populations mêmes: il s'agit d'associations rurales villageoises ou pour l'émancipation de la femme ou pour la prise en charge des enfants qui travaillent dans les métropoles des pays du Sud.

Cette approche se base sur l'hypothèse de base selon laquelle la réponse aux problèmes d'un individu, d'un groupe ou d'une communauté ne peut pas être apportée par une entité externe. Elle doit être recherchée et trouvée par les personnes concernées. Uniquement celui qui est concerné directement par un problème peut le résoudre.

Il existe une ample littérature sur ce thème. Je m'y suis particulièrement intéressée en suivant le travail mené dans plusieurs métropoles africaines dans le cadre de la prise en charge des enfants travailleurs selon la méthode de la pédagogie participative. J'ai ainsi découvert plusieurs points en commun entre cette approche et la pratique « communautaire » de l'écriture autobiographique telle qu'utilisée en Europe, par exemple dans une classe d'école supérieure, qui, de fait, constitue une petite communauté.

Lorsque l'écriture sur soi-même qui, comme nous l'avons vu, implique un voyage à l'intérieur de nous-mêmes à la recherche de questions et de réponses, est utilisée comme méthode de formation des jeunes, elle amène le groupe à s'auto former, aussi bien en tant que communauté qu'au niveau des individus qui la compose. C'est-à-dire à trouver des solutions en partant d'une analyse intime.

Méthodologie

En parlant de autobiographie, on se réfère principalement à la narration. Cette dernière requiert le support ou l'utilisation de techniques ou « stratégies » différentes. Cela dépend de la créativité et de la capacité du narrateur. Certaines autobiographies sont riches en images photographiques, d'autres en dessins, dans le cas où le narrateur se révèle être aussi un habile dessinateur et privilégie donc le trait du crayon pour représenter ses souvenirs, des moments vécus ou des symboles de ces instants. Il y a aussi des récits qui, du fait de l'importance des dessins, deviennent des bandes dessinées. A ce moment, photographie et dessins s'alternent de façon à ce que, en les omettant, le récit ne serait plus lisible.

Certaines personnes aiment insérer de véritables objets dans le récit de leurs souvenirs : un billet, une fleur conservée entre les pages d'un livre pendant des années, une mèche de cheveux, une lettre, un document, ... Comme on l'a mentionné au début, l'écriture sur soi-même est quelque chose de strictement personnel, de privé, au point qu'il n'y a pas de méthodes justes ou fausses. Chacun a le droit de parler de soi et de perpétuer ses mémoires il l'entend ! La même chose s'applique au style de la narration. Certains écrivent de manière très schématique, comme s'il s'agissait d'un livre de recettes. D'autres sont plus passionnés, d'autres encore plus cérébraux. Certaines sont ironiques et sont littéralement capables de rire de ce qu'ils écrivent (même s'il s'agit de tragédies) ! Il existe assurément un style féminin et un style masculin, facilement repérables dès le début du récit. Généralement, le style nous permet aussi - grosso modo - de deviner l'âge de l'écrivain.

On jouit d'une grande liberté en ce qui concerne les contenus ou les périodes prises en compte dans une autobiographie. Dans les plus classiques, l'auteur suit un ordre chronologique. Mais il existe de très beaux ou sympathiques récits traitant de périodes particulières. Je me souviens d'une amie qui a raconté sa vie à travers « les femmes importantes pour elle » (la mère, la fille, la belle-mère, des amies). Un autre ami a décrit les 15 dernières années de sa vie uniquement à travers les souvenirs d'étés, des périodes de vacance : où il avait été, les personnes qu'il avait rencontrées, ce qu'il avait fait ou prouvé. Un récit peut se concentrer sur une période particulière de l'enfance, ou de la jeunesse, de la paternité, d'une période de maladie.... Pour conclure, les autobiographies peuvent être verticales et horizontales, longues ou courtes. On peut décider de fixer le point du départ du récit non pas à la naissance mais à un événement particulier qui s'est avéré être un « point de départ » : l'année du mariage, ou quand on a changé de travail, ou du diplôme, ou encore d'un voyage...

Il existe aussi des autobiographies qui débutent avant la naissance de l'auteur, dans lesquelles ce dernier imagine ses parents avant son arrivée, ses mouvements dans l'utérus et son bond vers l'extérieur (joyeux ? traumatique ? douloureux ?...).

Il y a aussi des autobiographies écrites en forme de lettre, dans lesquelles on feint d'écrire à quelqu'un (de réel ou d'imaginaire). Il y a celles écrites à la première personne, mais

aussi celles écrites à la troisième personne où l'on prétend entretenir un dialogue fictif avec une tierce personne, comme si l'on parlait de quelqu'un d'autre, et en soulignant aussi davantage la distance entre soi-même et le film de sa propre vie.

Il existe enfin des histoires écrites dans une forme entièrement symbolique, qui recourent aussi à la dimension magique ou fabuleuse. Il s'agit alors d'histoires curatives, dans lesquelles l'auteur cherche un stratagème, une solution qui lui permette de sortir de sa douleur.

Les contes interviennent dans les autobiographies quand l'auteur n'arrive pas à exprimer (ou a peur de dire) quelque chose qui le tourmente. C'est à ce moment qu'il recourt au symbolique ou à l'irréel, soit pour décrire soit pour trouver des solutions. Dans ces situations, il est facile pour l'éducateur ou l'enseignant de passer de la dimension éducative à une dimension curative qui n'est pas de sa compétence. Mais analyser le symbolique dans une perspective éducative reste important pour ce qu'on a vu tout à l'heure : aider le jeune (ou l'adulte) à comprendre ce qu'il veut dire avec ces images. Pourquoi l'utilisation de telle image et non pas d'une autre, et quelles peuvent être les significations de ce symbole ou de cet élément magique qu'il a inséré ou laisse entrevoir dans l'histoire.

De l'autobiographie au journal

Ceux qui découvrent l'autobiographie trouvent souvent l'expérience fascinante, dispensatrice de plaisir et de connaissance au point ... de ne plus pouvoir y renoncer ! Écrire sur ses propres sentiments, des choses qui arrivent, des émotions, des rencontres devient une nécessité pour se concentrer, pour réfléchir, pour méditer sur soi-même et sur le monde en général. Il arrive que certains ne terminent jamais leur autobiographie à force d'y travailler, de la corriger et recorriger, en une sorte de jeu qui n'en finit jamais : se souvenir à nouveau, redécouvrir, enlever, ajouter, préciser, colorier, ... Le passage de l'autobiographie au journal est donc un parcours fréquent ainsi que souhaitable.

Le " recueil " de sa propre vie constitue un bon soin. Un cahier, un calepin grand ou petit, des feuilles blanches. Des notes, des dessins, des croquis, des images, ... Ici aussi chacun a son style. Mais ce recueil plus ou moins désordonné servira sûrement, un jour, à mieux comprendre le parcours de notre vie ; des « comment » et des « pourquoi » désormais oubliés, des choix faits il y a longtemps. Actuellement, on utilise de plus en plus les médias électroniques pour écrire des journaux, ce qui devient un objet d'études et de recherches en soi et sur lequel des thèses sont écrites, telles que : « *Comment les jeunes parlent de soi-même à travers le web* » ; ou encore « *Les médias électroniques et la technique autobiographique* ».

Le fait d'écrire un journal, habitude plus commune chez les adolescents, est aussi très bénéfique pour les adultes, pour continuellement s'arrêter et s'écouter pendant les nombreuses courses quotidiennes. Pour ne pas avoir l'impression d'avancer comme des zombies, à la merci des événements.

De l'autobiographie au recueil d'histoires

Voilà un autre passage fréquent ainsi que souhaité. De l'écoute et la narration de soi-même à l'écoute et la narration des autres. Découvrir la beauté souvent contenue dans les personnes les plus simples que personne n'écoute. Aider les autres à écrire ou à raconter leur propre histoire en les écoutant le temps nécessaire et sans interférer et, bien entendu en *s'abstenant de juger*. Offrir notre temps, ce qui est très rare de nos jours. Combien de personnes sont disposées à *écouter*? À chaque fois que je recueille une histoire (toujours avec un magnéto afin de la reproduire le plus fidèlement possible), on termine par un sourire et un REMERCIEMENT mutuel !

Le narrateur, à qui on a donné de l'importance, a ressenti, au moins pendant un instant, de la chaleur et de la tendresse. C'est, une fois de plus, une façon de communiquer qui permet de s'autoformer.

Grâce à cet échange, les deux protagonistes - celui qui écoute et celui qui est écouté - acquièrent des connaissances, en *savoir de vie*. Bref, en sagesse.

Il est vrai que le *manque d'écoute* est un des maux de notre époque, avec les conséquences que nous connaissons (solitude, dépression, amertume, ...). Comme on le dit, le temps est un bien précieux. Dédier notre temps à l'écoute de quelqu'un, personne âgée ou autre, signifie lui donner quelque chose. Et la personne en est consciente.

Pour cela aussi, les recueils d'histoires en tant que dialogues et échanges, à l'école ou ailleurs, poursuivent le but de *créer et faire circuler la beauté*.

Éduquer les jeunes à parler de soi c'est aussi les éduquer à l'écoute des autres. A rechercher les explications cachées, au delà des apparences.

A se mettre à la place d'autrui. A être plus tolérants, à relativiser davantage. A être plus réalistes. Plus sages.

DEUXIEME PARTIE.

Ecrivons le roman de notre vie 19 jeux pour *apprendre à se souvenir**

Pour ce qui concerne les suggestions suivantes, il s'agit de véritables exercices/jeux, étudiés pour accroître la capacité de se souvenir. Il s'agit de redécouvrir des images, mêmes lointaines, de son existence, pour compléter un dessin qui s'accomplit à fur et à mesure, dans le jeu.

Ces exercices se déroulent librement, sans limite de temps. On peut jouer seul ou en société, réciproquement, pour mieux se connaître, entre amis ou en famille. Ce sont des jeux adaptés à tout âge. Le lecteur-écrivain attribuera à chacune de ces propositions le sens qu'il juge le plus pertinent (ou le plus amusant !) : un contenu concret et historique, mais aussi symbolique ou fantasque.

Chaque exercice représente une tranche de sa propre vie, ou une certaine façon de l'interpréter.

Certains incluent une partie écrite : vous pouvez alors utiliser des feuilles éparpillées, des petits bouts de papier déchirés ... Mais si vous vous décidez pour un grand cahier unique, automatiquement, à la fin du jeu, vous vous retrouverez avec... « le livre de votre vie ». Ou alors le jeu vous a rappelé des faits, des personnes, des moments, des sentiments, ... Ce qui vous amènera alors à écrire réellement votre autobiographie de « A à Z ». En tous les cas, vous êtes libres d'y insérer tout ce que votre fantaisie vous suggère : photographies, dessins, cartes postales, petits mots, ...

Si, au contraire, vous allez utiliser ces suggestions pour des échanges de vive voix entre amis ou en famille, il est utile de rappeler qu'il ne s'agira pas d'un « bavardage » où « chacun dit ce qu'il a envie » ! Celui qui écoute est tenu de garder un silence presque total et ne doit en aucun cas exprimer des jugements (positifs ou négatifs). Il faut faire en sorte que le narrateur se sente écouté et respecté et en aucun cas jugé pour ses mots, ses pensées ou ses sentiments.

1. La première fois que...

Cet exercice - comme la plus part des exercices proposés - requiert des réponses rapides, instinctives, qui ne demandent pas une grosse réflexion. On peut jouer seul, par écrit ou en groupe, en écoutant les réponses d'autrui. Il est permis d'écrire tout ce qu'on veut et on peut omettre une partie du jeu.

La première fois que...

- j'ai fait quelque chose d'important pour moi
- J'ai fait quelque chose d'important pour quelqu'un
- j'ai éprouvé une douleur très forte

- j'ai eu la sensation de liberté
- je suis tombé/e amoureux/se
- j'ai eu peur
- j'ai découvert la justice
- j'ai découvert l'injustice
- j'ai découvert la beauté
- je me suis senti/e heureux/se
- j'ai vu quelque chose qui m'a impressionné(e)
- j'ai découvert l'existence du bien et du mal
- j'ai fait un voyage (lointain ou non)

2. Les mémoires du corps

Émotions éprouvées à travers les cinq sens

Ici aussi, il s'agit de donner des réponses immédiates, sans « sélectionner » les souvenirs.

GOÛT. La meilleure chose que j'aie jamais mangé ou goûté. Où j'étais, avec qui. Comment je me sentais.

ODORAT. Je me souviens ...d'un parfum merveilleux, ou d'une puanteur terrible... ! En relation avec des gens, des moments, des événements, ... Les odeurs ont parfois la capacité d'éveiller en nous des souvenirs très forts, jusqu'à transformer, le temps d'un instant, le passé en présent.

TOUCHER. Je me rappelle quand j'ai caressé, manipulé, effleuré, pressé, ... (en relation avec n'importe quel objet, personne, plante ou animal, ...).

VUE. Cette image inoubliable... "*flashes* de mémoire"

OUIË. Je me souviens de ... cette musique sublime, ce bruit épouvantable, du cri d'un animal , d'une voix, d'un son, ...

3. La construction de la mémoire

Je me rappelle quand...

- j'ai rêvé les yeux ouverts
- j'ai fait les choix les plus importants de mon enfance ou de ma jeunesse
- j'ai défendu mes idées dans une discussion difficile
- j'ai réalisé avoir des idées propres, autonomes
- j'ai fait confiance à quelqu'un
- j'ai éprouvé des sentiments de culpabilité et j'ai ressenti le besoin de demander pardon

4. Objets

Des objets qui soient des preuves tangibles de ma vie, de mon passé ou de mon présent: de moi, en somme. Par exemple, un souvenir de famille, ou un jouet de mon enfance, une photographie, un habit. Ou encore, un objet duquel je ne pourrais jamais me séparer. A quel événement est-ce relié ? Qu'est-ce que cela me rappelle-t-il ? Que sont les caractéristiques les plus importantes pour moi, et pourquoi ?

5. Mots

Une phrase qui est restée imprimée dans ma mémoire, qui, immédiatement, me rappelle quelqu'un, une affection, ou une situation négative, de la peur, peut-être, ou de la douceur. S'agissait-il d'une comptine, d'une chanson, d'un proverbe...? Qui la disait? Quand? Qu'éprouvais-je? Et qu'est-ce que j'éprouve maintenant en m'en souvenant? (... je ressens presque la présence).

6. L'évocation des états d'âme L'evocazione degli stati d'animo

Cet exercice peut demander beaucoup de temps. Il est composé de deux parties successives : la première rapide et la deuxième ... qui peut ne jamais arriver à terme. On commence par jeter un coup d'œil rapide aux mots ci-dessous, en cochant ceux qui nous rappellent un état d'âme que nous avons éprouvé. Ensuite, pour chaque mot coché, nous pouvons écrire une histoire : courte, très courte, longue, très longue,

.....
.....
.....

7. Cadeaux

Chacun d'entre-nous a eu plusieurs maîtres au cours de la vie. Des personnes qui nous ont transmis des choses importantes, peut-être sans même le réaliser ou sans que nous le réalisions. Mais si nous recouvrons certains « cadeaux » dans notre mémoire, nous allons redécouvrir des visages oubliés.

Ici encore des réponses rapides sont souhaitées. Il s'agit d'écrire les noms à côté de chaque cadeaux. Attention :il se peut qu'un cadeau vienne de nous même! A ce moment on écrira : moi. En effet, nous avons construit plusieurs choses nous-mêmes au prix de biens des efforts !

Qui m'a donné La fantaisie

Qui m'a donné	La force
Qui m'a donné	L'obstination
Qui m'a donné	La curiosité
Qui m'a donné	La joie
Qui m'a donné	La prudence
Qui m'a donné	Le courage
Qui m'a donné	La capacité de changer
Qui m'a donné	La capacité d'analyse
Qui m'a donné	L'envie de vivre
Qui m'a donné

Bien évidemment, une fois la liste terminée, ceux qui le veulent pourront écrire une histoire spécifique relative à chaque « cadeau ». Par exemple la situation, l'époque, les détails relatifs à la personne, les émotions éprouvées jadis ou maintenant, s'il s'agit de quelqu'un qu'on fréquente encore, etc.

A la suite de cet exercice, on peut avoir envie de communiquer avec une ou plusieurs personnes qui ont fait l'objet de nos souvenirs. Voilà que l'occasion pour envoyer une lettre pourrait se présenter... (Peut-être pour, finalement, dire ce dont on a pas eu le courage de dire jusqu'à présent, ou pour remercier, pour renouer un dialogue, pour retrouver un sourire).

8. LES MOMENTS CULMINANTS

Pendant notre vie, nous connaissons des périodes de grand bonheur et satisfaction, ainsi que des périodes de crises profondes, dans lesquelles nous nous sentons prisonniers au fond d'un puit, sans lumière et sans issue.

Raconte/écris ce ou ces moments « culminants » : la situation, les endroits, les personnes, comment tu te sentais et pourquoi. Il peut s'agir de moments de gloire ou de défaite. Si tu as réussi à sortir « du fond puit », raconte de quelle manière et quelle stratégie tu avais adoptée.

Il peut s'agir d'une longue période ou d'un jour uniquement. D'une période lointaine aussi bien que proche.

9. LA FASCINATION

Il y a des choses, des personnes, des endroits qui ont éveillé en nous, à un moment donné, une sensation de MAGIE. Peut-être de grande merveille. En tous les cas, de fascination. Une fascination qui peut générer un profond amour pour ces lieux, ces situations, etc.

Raconte quand cela t'est arrivé. Peut-être pendant un voyage, ou en admirant une œuvre d'art, un paysage, ou au cinéma, en écoutant une certaine musique, en parlant avec quelqu'un, en lisant un livre...

10. PASSAGES ET CHANGEMENTS

Notre vie est constituée de changements continuels, de ponts symboliques qui nous permettent de traverser d'un côté à l'autre, d'une façon d'être à une autre. Il s'agit parfois de passages lents et graduels, comme pour une relation qui touche à sa fin, ou alors soudains, par exemple lors d'un déménagement et d'un déplacement dans une autre ville. Le fait de changer de maison, de travail change complètement notre vie quotidienne. Il y a des passages rituels et institutionnels, (une nouvelle école, un diplôme, la fin des études, un mariage...). Il y a des ruptures importantes (un divorce, la perte d'une personne aimée, une période de maladie...). Il y a des changements dus au hasard, d'autres voulus, par exemple quand on décide de changer de travail ou au moins de lieu de travail.

Il y a également des changements petits mais significatifs: l'achat d'une nouvelle voiture ou d'un objet désiré depuis longtemps. Des petites choses qui nous font sentir des personnes différentes.

Il y a des changements émotionnels et affectifs profonds à la suite d'un voyage ou d'une rencontre avec des personnes qui nous ont ouvert de nouveaux horizons. Ou encore engendrés par la lecture d'un livre qui provoque en nous un « déclic » intérieur en nous ouvrant de nouvelles perspectives pour regarder le monde.

La liste des exemples n'est pas exhaustive, mais il n'est pas nécessaire de continuer. A ton tour maintenant d'écrire dans ton cahier-livre-roman de vie les changements les plus importants dont tu te souviens. Comment se sont-ils produits, quand et pourquoi. Comment te sentais-tu avant et après.

11. MES "MOMENTS HISTORIQUES"

Essaie de te souvenir et d'écrire les moments « décisifs » de ta vie en suivant un ordre chronologique et en tâchant de n'en choisir qu'un par an. Commence par le souvenir le plus lointain (qui se situe normalement à l'âge de 3 ans environ).

Tu peux écrire ce que tu veux: quelque chose qui t'est arrivé, ou que tu as vu, une personne que tu as rencontrée, un fait arrivé à autrui qui t'a particulièrement frappé, un changement que tu as vécu avec ta famille ... Tout ce que tu penses avoir été déterminant à ce moment précis.

- A 3 ans
- A 4 ans
- A 5 ans
- A 6 ans
- A 7 ans

Et ainsi de suite jusqu'à présent, toujours en cherchant les éléments les plus significatifs pour chaque année ou tous les deux ans.

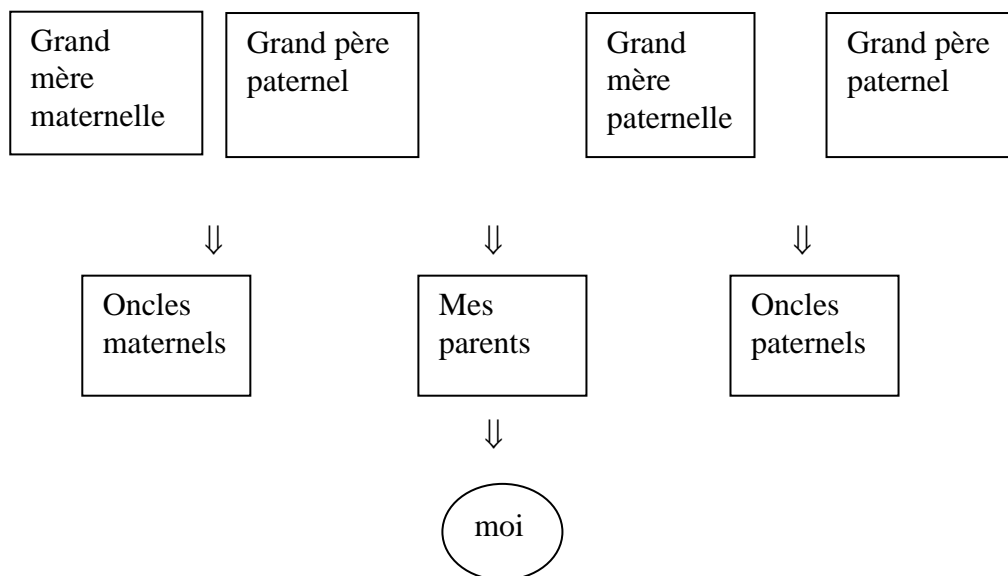
12. DESTINS

Les événements qui nous concernent ne sont pas toujours dus au hasard ou à notre volonté. On dirait que, parfois, ils sont réglés par une curieuse alliance venue s'établir entre le hasard et la volonté, qui joueraient à notre avantage ou à notre désavantage. Parfois, au contraire, nos efforts afin d'obtenir ou d'éviter une certaine chose restent vains. Dans les deux cas on dirait que le « destin » avait d'autres vues et suivait un plan déterminé.

Essaie de raconter en détail si tu a vécu des moments similaires. La sensation éprouvée et que tu éprouves à présent. Ce que tu penses et quand, à ton avis, il s'agissait du hasard, de volonté ou du destin.

13. L'ARBRE GENEALOGIQUE

Dessine l'arbre généalogique de ta famille en y incluant les noms des personnes décédées ou que tu ne connais pas parce qu'elles vivent trop loin.



Et ainsi de suite en y incluant tes frères et soeurs, cousins, fils, neveux, ou d'autres arrières grands-parents ... Ou alors décris les lieux où vivent les différentes personnes, les villages, villes ou pays différents. Parfois, nous considérons comme membres de famille des personnes extérieures que nous allons bien entendu inclure. Les animaux ne font pas exception, qui nous accompagnent parfois pendant de longues années et dont la mort est ressentie comme un deuil profond.

Dans cet exercice décrivons librement également qui est important pour nous (C'est un exercice pour nous-même dont nous ne devons rendre compte à personne !).

C'est un bel exercice qui nous mène souvent à interviewer nos parents pour demander les noms de personnes dont nous ne nous souvenons pas, ou où vit un tel, où est passé un autre, combien de fils a eu cet oncle d'Amérique, etc. Il peut être amusant et surprenant !

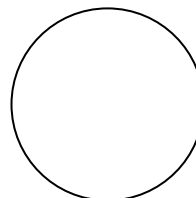
14. ARCHIPELS

Notre passé, ainsi que notre quotidien sont composés de plusieurs archipels avec leurs propres îles, îlots, récifs, avec des lieux reposants et paisibles ou bien insidieux, ou encore frustrants. Souvent, notre rôle change complètement dans chaque lieu; nous jouons des rôles différents.

Essaie d'en faire une liste, à en décrire les caractéristiques, de dire comme tu te sens dans chaque lieu et comment tu fais pour naviguer d'un archipel à l'autre, d'une île à l'autre. Exemples : l'archipel du travail, l'archipel de la classe, l'archipel de la famille, archipel du groupe de volontariat, du groupe théâtral, des amis des vacances, etc.

15. LE CERCLE DES AMIS IL CERCHIO DEGLI AMICI

Dans le cahier de ta vie,
dessin un cercle
contenant le nom
de toutes les personnes qui en font partie,
ou que tu as rencontrées,
au cours de ta vie.
Des personnes qui te sont chères
et que tu ne voudrais
jamais oublier.



16. PHASES

Nous sommes arrivés au moyen le plus traditionnel et classique pour écrire son histoire: l'ordre chronologique. Ceux qui se lancent dans cette activité écrivent vraiment « Le livre »

de leur propre vie. Un livre avec un nombre indéfini de pages : 20, 100, 200... et qui est souvent continuellement revu et corrigé par l'auteur qui se souvient d'autres détails, d'autres morceaux à ajouter ou à enlever, de perspectives différentes et donc d'analyses différentes des faits, de manière à ce qu'il ne prenne jamais fin.

Tu peux suivre les phases usuelles, Enfance-Jeunesse-Maturité-Vieillesse qui seront divisées elles-mêmes en sous-phases. Par exemple l'époque de l'école, les relations avec les parents et les grands-parents, les jeux avec les copains pendant l'enfance; la famille, les conditions économiques et relationnelles ; les écoles supérieures ou le travail, les amours ; les fiançailles et le mariage, ou encore l'université, l'attente et l'arrivée du premier enfant, les voyages, etc.

Essaie aussi de donner un titre à chaque chapitre. Un titre qui définisse ce qui est important pour toi, quelque chose en relation à la période décrite, dans lequel tu te reconnais. Il peut s'agir aussi d'une phrase à l'intérieur même du chapitre.

A la fin, il faudra donner un titre à l'ouvrage entier. Je me souviens de celui choisi par une amie : « Un poirier couleur rouille ». C'était le souvenir qu'elle a gardé d'une image de l'enfance, le poirier étant en quelque sorte comme un fil conducteur.

Souviens-toi de conserver ta liberté de style en écrivant. Garde à l'esprit que tu n'es pas en train d'écrire un livre pour la publication, ou quelque chose qui sera lu et jugé par d'autres personnes.

Tu es en train d'écrire pour toi-même. Tu peux écrire tout ce que tu veux, comme tu le veux, même en faisant des fautes de grammaire : personne ne jugera ton travail !!! Tu pourras écrire à la première ou à la troisième personne ou devenir l'écrivain de quelqu'un d'autre, comme si tu écrivais la vie d'une tierce personne. Tu peux écrire dans le style épistolaire, comme si tu t'adressait à quelqu'un d'autre, réel ou fictif. Tu peux suivre l'ordre chronologique mais aussi procéder « par bonds » et revenir en arrière de temps à autre. Tu peux écrire de manière schématique, presque comme si tu étais un « documentariste » ou alors en utilisant des métaphores ou des passages de poésies. Le style correspond tellement à notre personnalité et à nos états d'âme. Pour cette raison, il n'existe pas un style correct ou incorrect ; il revient à chacune et chacun de trouver celui qui lui convient mieux.

Une fois ton livre terminé, il te revient de décider si et à qui le faire lire.

17. AUTO PORTRAIT

Il s'agit de l'exercice le plus difficile parmi tous ceux proposés. Jusqu'à présent, il s'agissait de retrouver des souvenirs pour les rassembler. Il s'agit maintenant de, fidèlement mais de façon rapide et brève, décrire cet ensemble de souvenirs - donc de te décrire.

Sans vouloir "rechercher la vérité", que nous savons ne pas exister en tant que telle puisqu'elle est changeante et personnelle, essaie de te décrire, de donner un profil de toi-même en dix minutes au maximum.

La façon dont tu te perçois, tes qualités et/ou tes défauts, ce que tu aimes faire ou ce que tu rêves de faire, comment tu vois ta vie jusqu'à présent.

18. LA METAPHORE

Essaie de trouver une métaphore pour décrire ta vie, ou des phases de cette dernière, ou ton état d'âme actuel.

19. MESSAGES DANS UNE BOUTEILLE

Tu te trouves au beau milieu de la mer. Tu disposes d'une bouteille et d'un morceau de papier pour laisser à l'infini une salutation, un adieu, une images très brève de toi. Il peut s'agir d'une phrase, d'une poésie, d'un dessin, d'une pensée vague ou concrète, d'une hymne. L'important, c'est que ce message représente ton essence, qu'elle transmette au monde qui tu es et qui tu étais.

* Ces exercices ont été librement tirés et adaptés du livre de Duccio Demetrio "Il gioco della vita". Milano, 1997

TROISIEME PARTIE.

L'AUTOBIOGRAPHIE DANS LE CONTEXTE SCOLAIRE. SUGGESTIONS POUR LES EDUCATEURS

Comme il a été déjà mentionné dans la première partie de ce bref « manuel », la biographie s'est diffusée, outre en tant qu'activité personnelle, sociologique et de recherche, également comme une activité éducative pour les jeunes et les enfants.

On trouvera ci-dessous quelques suggestions pour son utilisation dans le domaine scolaire.

- Il faut tout d'abord rappeler que les enseignants (ou les éducateurs pour les activités extrascolaires ou pour les cas difficiles) souhaitant adopter l'autobiographie comme méthode de travail à l'école sont censés en faire usage eux même. C'est-à-dire utiliser personnellement une bonne partie au moins des exercices décrits plus haut. Ceci est indispensable pour pouvoir les utiliser par la suite avec d'autres personnes : il faut les avoir vécus. Chacun est libre de choisir l'empreinte qu'il souhaite donner à sa propre écriture. Celle-ci peut-être personnelle aussi bien que professionnelle, dans le sens de « analyser » son propre parcours professionnel (Quel type d'enseignant suis-je ? Comment étais-je au début ? Quelles étaient mes attentes ? Mes modèles ? Qu'est-ce qui a bien fonctionné et qu'est-ce qui n'a pas fonctionné? etc.).
- La deuxième règle (qu'on ne se lassera pas de répéter) consiste à garder toujours à l'esprit que celui qui écoute doit S'ABSTENIR DE JUGER. Le pas entre parler de soi-même et médire est vite franchi si on ne rentre pas dans la logique du détachement (dans le sens de ne pas s'immiscer dans le récit écouté et donc de ne pas juger) et d'écoute totale. La personne qui s'ouvre à vous (qu'importe son âge) doit se sentir écoutée et comprise mais non pas jugée.

Qu'on soit d'accord ou pas avec ce qu'on écoute n'est pas important. Le cas échéant, il est important de ne pas manifester son désaccord ou le dégoût ou autres réactions provoquées par le récit. Cela est facile à dire mais s'applique plus difficilement dans la réalité, surtout dans un contexte éducatif, si l'on considère que le jeune reste inévitablement l'individu auquel, en tant qu'adultes, nous devons « apprendre à vivre ». Pour un enseignant, il peut être très difficile d'écouter ses élèves ou de lire leurs récits sans porter de jugement personnels ou d'ordre moral. C'est un exercice très important aussi pour celui-là en ce qu'il aide à accepter les différences et à faire en sorte que chacun soit soi-même. A travers les récits autobiographiques, l'enseignant est censé à aider les élèves à se retrouver eux-mêmes et non pas à devenir ce que lui souhaiterait qu'ils soient. Il peut les aider à découvrir leurs talents, à franchir des difficultés, à entrevoir le soleil derrière les nuages. Mais il ne doit surtout pas tracer un chemin qui n'existe pas.

- Une autre règle de base, qui n'est pas toujours respectée, c'est le DROIT A LA PRIVACY. Dès que l'autobiographie concerne plus de deux personnes, il est nécessaire d'établir un « contrat » pour chaque activité. Il faut établir ce que l'on peut divulguer et ce qu'on ne peut pas. On ne peut obliger personne à faire lire ses récits par des tiers. Si un élève écrit un texte à l'attention exclusive de

son enseignant, il est bien de ne pas trahir sa confiance. Certains parmi les jeux proposés plus haut peuvent inclure des éléments personnels qu'une personne n'a pas forcément envie de raconter en public. Et cela doit être respecté. Si un étudiant, à travers ses récits, s'ouvre à un enseignant, il lui permet d'accéder à son propre monde, à ses problèmes, à ses rêves, à ses peurs, à ses complexes d'infériorité (par rapport aux autres) ou peut-être à ses problèmes familiaux. Il faut alors que l'étudiant trouve un allié et non pas un examinateur en son enseignant. Du moins pas lors de cette activité. Les textes d'étude, les langues, les matières scolaires sont une chose, l'autobiographie une autre. Cette dernière établit un rapport pour lequel il est nécessaire de formuler un contrat clair dès le début.

- Ces règles ne s'appliquent pas uniquement dans le rapport enseignant-étudiant, mais également dans les rapports entre les étudiants. Lorsque l'on aborde des sujets personnels en groupe, ce sont les étudiants eux-mêmes qui doivent apprendre (et cette activité les aide à ce propos) à écouter en silence, sans interrompre, sans juger, sans rigoler ou faire de l'ironie. Ce type de dialogue est extrêmement formateur pour apprendre à accepter les autres pour eux-mêmes et donc à accepter les diversités (ce qui représente un élément de base pour l'éducation à la démocratie et à la coexistence pacifique) et se mettre à la place d'autrui. Comprendre comme les réactions de chacun peuvent différer y compris dans des situations similaires. Qu'il n'existe jamais un seul point de vue ou une seule vérité. Cette confrontation amène chaque participant à méditer, à considérer des points de vue différents, ainsi que différentes possibilités de choix pour soi-même. Il s'agit de la phase la plus autoformatrice pour le groupe, parce que chacun retiendra le résultat des échanges de réflexions et non pas un enseignement apporté de l'extérieur, tels que des recettes prêtes à l'usage.

Nous allons à présent procéder à des considérations spécifiques aux différents domaines scolaires, en commençant par **l'école primaire**.

En débutant l'étude de l'histoire et de la géographie (selon les pays et les différents programmes scolaires), on se réfère généralement au monde de l'enfant : son espace, sa maison, sa famille, ... jusqu'à atteindre le milieu qui l'entoure : les rues proches de la maison, le village, les magasins, les métiers, qui fait quoi, les activités du matin ou du soir, ... et ainsi de suite jusqu'aux autres villes, à sa région, à son pays, aux autres pays...

On commence donc souvent par une « biographie » personnelle : l'histoire de l'enfant exprimée par des dessins, des récits, des cartes de géographie dessinées par eux-mêmes, etc. Il s'agit d'un travail très délicat dans lequel les enfants trouvent les premières difficultés dans la confrontation avec leurs contemporains et les enseignants dans la gestion de situations quelque peu compliquées ou problématiques.

Il m'est arrivé de rencontrer des enseignants qui, pour éviter ces difficultés, ont préféré retourner aux vieilles méthodes et enseigner l'histoire en commençant directement par l'homme primitif à des enfants qui n'avaient pas encore acquis des notions de temps ou espace. Ou encore des enseignants qui, réellement, génèrent des conflits ou des souffrances des enfants. Le cas typique est celui des enfants qui ne savent pas trop

comment dessiner leur famille parce qu'il manque un des parents ou que les parents ont divorcé.

Ou des cas encore plus difficiles lorsque des parents séparés vivent avec d'autres personnes avec peut-être d'autres enfants et que l'on ne comprend plus ou commence et ou se termine la famille de l'enfant.

Il y a aussi les cas des filles-mères, des enfants qui n'ont jamais connus leur père. Je me souviens d'un enfant qui s'était dessiné avec sa mère et le copain de sa mère. La maîtresse, en faisant preuve d'une grande délicatesse, lui a dit : « non, lui il ne faut pas le mettre parce qu'il n'est pas ton vrai père ». (Félicitations !!!). Ou encore le cas d'une fillette de 10 ans qui s'était dessinée avec ses parents et son petit frère le jour du mariage de ses parents et le commentaire de la maîtresse qui prétendait que ce n'était pas bien parce que le jour du mariage ils n'étaient pas encore nés. Non seulement elle a manqué de délicatesse mais elle a fait preuve d'ignorance parce que les faits s'étaient déroulés ainsi : Les parents vivaient ensemble depuis 20 ans mais sans être mariés et le jour du mariage ils ont fêté tous ensemble ! Le fait que parler des histoires des enfants soit difficile ne signifie pas qu'il est mieux d'« éviter de le faire ». Au contraire. Les enfants ont la nécessité (et le droit) de trouver du support et du soutien dans les adultes qui les entourent. Le devoir des enseignants consiste - une fois de plus - à respecter et non pas à juger. Il ne faut jamais juger.

Un commentaire ironique ou critique peut provoquer de graves blessures chez les enfants. Des blessures qui subsistent et qui empêchent le dialogue puisque l'enfant sait qu'il ne peut plus faire confiance à cet adulte. Les dessins des enfants représentent leurs autobiographies. Il faut les considérer de la même manière. Ce sont les miroirs de leur âme.

Ce sont les instruments qui permettent aux enseignants de comprendre les difficultés de leurs enfants et donc de chercher les moyens pour les soutenir. Mais il faut parler et non pas éviter les sujets. Si un adulte évite un sujet parce qu'il ne sait pas comment l'aborder, il abandonne en même temps l'enfant. Il faut essayer de comprendre les souffrances de l'enfant et faire en sorte qu'il puisse les exprimer : ainsi, il se sentira plus léger et il saura qu'il peut compter sur quelqu'un pour les partager et trouver du soutien.

C'est pour cela que, ces dernières années, plusieurs expériences liées à l'utilisation de l'autobiographie ont été menées dans les écoles primaires, en particulier pour des situations difficiles, là où le taux d'immigration est très important et les enfants de différentes provenances éprouvent des difficultés d'adaptation. Ils s'agit d'enfants qui ont vécu le traumatisme du déracinement : le fait de passer d'un pays à un autre, où l'on parle une autre langue, avec des gens différents de ceux qu'on voyait tous les jours. Ou dans des situations de marginalisation sociale pour d'autres motifs.

L'écriture sur soi-même, comme on l'a mentionné, aide dans l'analyse du problème et dans la recherche de solutions.

Il est possible d'utiliser tous les jeux et exercices que nous avons vus ci-dessus dans le cadre de l'école secondaire et de l'enseignement supérieur, en les adaptant, le cas échéant, à chaque situation personnelle.

Il s'agira de rechercher les sujets les mieux adaptés à l'âge et aux problématiques des adolescents : des considérations sur l'amitié et les rapports avec les jeunes du même âge, les atteintes concernant les études et le futur, les conceptions de l'amour et de l'autre sexe, de la vie, des valeurs sociales telles que la solidarité, les droits humains, la foi

religieuse (toujours sans que rien soit donné pour acquis ! Chacun doit pouvoir s'exprimer selon sa propre foi ou son athéisme), de respect de l'environnement, etc.

L'autobiographie peut être intégrée dans l'enseignement supérieur dans le cadre des matières littéraires et se poursuivre sur plusieurs années. De cette façon, les étudiants vont conserver leurs travaux. Il sera plaisant ainsi qu'intéressant de suivre - à la fin de l'école - leur parcours et de voir comment ils se présentent à l'avenir grâce à leurs cahiers/journaux/livres de leur vie.

Note sur l'autrice.

Silvia Montevercchi est née à Bologne, en Italie, en 1962. Elle est éducatrice, pédagogue, écrivain et photographe. Ouvrant depuis toujours pour la paix et contre le racisme, elle a travaillé plusieurs années dans des pays africains en guerre. En 2000-2002, elle a suivi une école de formation sur la technique autobiographique et a réalisé des recueils d'histoires de vie en Italie et à l'étranger (entre autre : « *racconti dei profughi del Fronte Polisario* », 2002).

On trouvera plus d'info et certains de ses récits sur son site web www.silviamontevercchi.it